



**HAL**  
open science

## Le texte de Vitruve

Louis Callebat

► **To cite this version:**

Louis Callebat. Le texte de Vitruve. La Maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines: Actes du colloque d'Avignon (11-13 novembre 1994), 6.1, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, p. 17-23, 1996, Documents d'Archéologie Vauclusienne. hal-04563078

**HAL Id: hal-04563078**

**<https://hal.science/hal-04563078>**

Submitted on 29 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# L'APPORT DES TEXTES ET L'ÉTUDE DU DÉCOR

## LE TEXTE DE VITRUVÉ

Louis Callebat

Deux livres du *De Architectura* de Vitruve sont plus précisément consacrés à la maison romaine :

- le livre VI –texte central de référence pour notre étude–, livre qui intéresse le site d'implantation, le plan et les mesures de la construction, l'exposition des différentes pièces, le rapport de convenance du type d'habitation avec le statut social des propriétaires, les règles mêmes enfin de l'art de bâtir. A ces pages sur la maison romaine est ajoutée une rapide description de la maison grecque ;

- le livre VII d'autre part, second volet de cet exposé sur les édifices privés, livre traitant des revêtements, décorations et travaux de second ordre.

Des informations complémentaires, touchant des points particuliers, peuvent être également prises dans quelques autres passages du *De Architectura*, dans le livre II singulièrement, livre sur les matériaux ; ainsi du développement sur la cabane primitive<sup>1</sup> ou de la mise en relation par Vitruve de matériaux spécifiques et d'un type défini d'architecture (constructions en hauteur) avec les problèmes d'habitat posés par l'augmentation de la population romaine<sup>2</sup>.

Si l'on excepte les informations, parfois précieuses, mais très fragmentaires, dispersées chez quelques auteurs latins (Caton, Cicéron, Varron, Pline le Jeune...) ou dans les textes juridiques, ce corpus vitruvien a longtemps constitué l'essentiel des connaissances ouvertes aux modernes sur la maison romaine. «Je pris Vitruve pour maître et pour guide, écrit Palladio dans l'Avant-Propos de ses *Quatre Livres d'Architecture*, le seul des Anciens dont les écrits nous soient demeurés sur

cette matière et me mis à rechercher et à observer avec curiosité les reliques de ces vieux édifices qui, malgré le temps et la brutalité des Barbares, nous restent encore». S'agissant cependant des constructions privées, Palladio marque sans équivoque les limites de cette confrontation : «Mais, note-t-il, parce qu'il ne nous reste quasi rien des Anciens en ce genre-là, qui puisse servir d'exemple, je rapporterai le plan et l'élévation de plusieurs maisons de noblesse que j'ai bâties en divers endroits, et ferai également les dessins de celles des Anciens et de leurs parties les plus considérables, conformément à ce que Vitruve nous enseigne».

Les problèmes de reconstitution ainsi posés, les difficultés de compréhension du texte et les variations d'interprétation y afférentes, les projections imaginatives des commentateurs faussant ou sublimant le contenu authentique des informations vitruviennes, un essai souvent hâtif d'adéquation, ou d'opposition, avec les données progressivement enrichies de l'archéologie nous conduisent à étudier le texte de Vitruve dans une double perspective :

- perspective d'abord de la réception du texte et de ses incertitudes de lecture,

- perspective d'autre part de la production de ce texte –essai de réponse à la question : comment un architecte, et théoricien, de l'Antiquité latine a-t-il conçu une étude sur la maison romaine ?

1- *Arch.* 2, 1, 1 sq.

2- *Arch.* 2, 8, 16-18.

Les difficultés d'interprétation du texte vitruvien relèvent pour une part sans doute d'une problématique générale touchant la genèse et la réception des écrits scientifiques et techniques anciens. «Les contraintes particulières des vocabulaires techniques et les caractères ésotériques de ce langage, écrivait Vitruve<sup>3</sup>, obscurcissent la compréhension. Les choses décrites n'étant pas claires d'elles-mêmes ni leur dénomination d'acception courante, il convient de ramasser et de présenter dans des énoncés concis et parfaitement clairs un exposé didactique dont la compréhension serait gênée et rendue floue par une rédaction diffuse, multipliant et accumulant les éléments dans son propos». Au-delà des variations que déterminent les caractères et orientations propres à chacune des oeuvres et à leurs auteurs (moment de rédaction, particularité du sujet, «projet» de l'auteur, mode d'exposition choisi...), les facteurs fondamentaux sont ici dégagés par Vitruve de la difficulté rencontrée par les auteurs techniques à rendre accessible à un public diversement initié ou profane, une information spécialisée : l'ésotérisme du contenu et de la terminologie y afférente, l'exigence contradictoire aussi à la fois d'explicitation, de mise en évidence du message et de concision - conflit d'écritures dans lequel intervient encore l'influence esthétique d'un enseignement rhétorique et dont relèvent bien des discordances stylistiques et formulations confuses communément identifiées chez Vitruve<sup>4</sup>. Les difficultés d'interprétation du texte vitruvien sont bien celles d'abord inhérentes à la complexité d'un exposé en même temps théorique et pratique, ésotérique et voulu intelligible, elliptique (par familiarité notamment de l'auteur avec son sujet, imprégnation du contexte, maladresse parfois) et explicite, dénotatif, objectif et donnant aux formes de dénotation une finalité esthétique propre<sup>5</sup>.

C'est assurément aussi, et pour une part essentielle, de problèmes terminologiques que relèvent les difficultés d'interprétation du texte vitruvien, effet accentué par l'absence de toute figure explicative originale et par une relation longtemps lacunaire, ou équivoque, avec la réalité archéologique.

Observant que nombre de mots usuels étaient communément employés par ses contemporains sans que soit précisément cernée leur signification propre, l'auteur des Nuits Attiques, Aulu-Gelle atteste en fait l'ancienneté de ces problèmes, avec le choix singulièrement, comme exemple, du mot *vestibulum*. «Ce mot, écrit Aulu-Gelle<sup>6</sup> se présente à chaque instant dans la conversation, mais il est bien loin d'être connu de ceux qui l'emploient si facilement. J'ai remarqué que pour certaines personnes, qui assurément ne manquent pas de culture, le «vestibule» est l'entrée dans la maison, ce que le vulgaire appelle *atrium*. C. Elius Gallus note cependant, dans le deuxième livre de son ouvrage *Sur la signification des mots qui se rapportent au droit civil*, que le vestibule ne se trouve pas à l'inté-

rieur de la maison, que ce n'est pas une partie de la maison ; c'est un espace vide devant la porte et qui donne accès de la rue à la maison»<sup>7</sup>.

Appliquant lui-même ce terme à un vaste espace de transition, couvert ou découvert, entre la rue et les pièces intérieures de la *domus*<sup>8</sup>, Vitruve rapproche *vestibulum* du grec *πρόθυρον*, signalant pour sa part à cette occasion différents exemples d'équivoques et avatars sémantiques affectant des termes grecs d'architecture également utilisés en latin: «dans son acception grecque, écrit-il, le mot *ξυστός*» identifie un très large portique où les athlètes s'entraînent durant l'hiver ; or chez nous les *xysta* désignent des promenades à ciel ouvert que les Grecs appellent *παράδρομιδα*. De même on nomme en grec *πρόθυρα* les vestibules (*vestibula*) qui sont devant la porte d'entrée ; or les *prothyra* du latin correspondent aux *διάθυρα* des Grecs<sup>9</sup>.

S'il apparaît, plus généralement encore, qu'une large partie du vocabulaire latin de l'architecture a été, dès l'origine, un vocabulaire de praticiens, de spécialistes et de théoriciens, si les métaphores, par exemple, relevant de ce domaine n'ont été qu'exceptionnellement annexées par la langue commune<sup>10</sup>, les problèmes de réception du texte vitruvien relèvent, à l'époque moderne, d'un ensemble complexe de facteurs associant intimement les données historiques et archéologiques aux questions proprement terminologiques.

Ainsi de l'équivoque sémantique du mot *vestibulum*, signalée par Aulu-Gelle, équivoque liée étroitement à l'emploi du mot *atrium* et aux fonctions historiques de cet espace : au cœur d'abord de la *domus*, mais lieu d'attente aussi en quelques cas et de réunion pour les clients - l'*atrium* toscan par exemple de la maison du Faune à Pompéi<sup>11</sup>. Quand Vitruve cependant situe dans les *alae* latérales les *imagines maiorum*<sup>12</sup>, dont Pline écrit<sup>13</sup> qu'elles se trouvaient placées dans l'*atrium*, sans doute faut-il déceler ici, moins une contradiction entre les deux textes, qu'un exemple courant d'élargissement sémantique, le mot *atrium* ramassant dans un seul signifiant la dénotation d'un ensemble architectural : l'*atrium* proprement dit, les *alae* et, probablement aussi, le *tablinum*<sup>14</sup>.

S'agissant d'une terminologie dont les composantes, d'emploi fréquemment ainsi abusif, participent souvent également d'un large spectre sémantique - cas d'abord des dénominations mêmes de l'habitat, telles que *uilla*, dont aucune des six occurrences du *De Architectura* n'est précisée par un adjectif différenciateur (*urbana*, *maritima*) - les ambiguïtés et équivoques sont assurément nombreuses qui ont, jusqu'à notre époque, donné lieu à hésitations et à controverses. Deux exemples seront ici retenus, celui de *cauaaedium* et celui de *testudinatus*.

Naguère étudiés par Pier Nicola Pagliara<sup>15</sup> et par P. Pinon<sup>16</sup> les avatars du mot *cauaaedium* constituent une illustration exemplaire à la fois des difficultés de lecture du texte vitruvien et des inter-

férences établies entre cette lecture et la réalité architecturale –*cauaaedium* n'identifie certainement pas, malgré une interprétation largement répandue, depuis au moins la Renaissance jusqu'à l'époque moderne, une pièce de la *domus* nécessairement distincte de l'*atrium*<sup>17</sup>, mais cette dénomination ne doit pas être située non plus en stricte synonymie avec le mot *atrium*. Peut-être, comme l'observe P. Pinon, conviendrait-il d'évoquer deux aspects correspondants d'un seul et même espace, plutôt que de parler d'*atrium* et de *cauaaedium* comme pièces<sup>18</sup>. Une différenciation plus précise semble devoir être recherchée cependant dans le type de nomenclature particulière dont relèvent, à l'intérieur d'un lexique commun de la *domus*, chacun de ces deux termes : *atrium* identifie une composante de l'habitat associée à son histoire et à la vie sociale de ses occupants - l'étymologie varronienne, bien que certainement mal fondée (*atrium dictum ab Atriatibus tuscis*)<sup>19</sup>, ou le rapprochement établi avec *ater* (*atrium enim erat ex fumo*, écrit Servius, *ad Aen.* 1, 726) sont significatifs à cet égard. *Cauaaedium* relève d'une terminologie plus spécifiquement architecturale : dénotation d'un espace intérieur de la *domus*<sup>20</sup>, espace également défini comme «libre»<sup>21</sup> à la fois par rapport aux autres pièces et par rapport à la couverture (ou surtout ouverture) de sa partie supérieure<sup>22</sup>. Si, une correspondance étroite est établie, chez Vitruve, entre les deux termes, leur spécificité sémantique rendait également possible, en fonction des aménagements divers de la *domus*, la désignation différenciée, non plus seulement d'un même espace, mais de deux lieux distincts : dans la description par exemple faite par Pline le Jeune de sa villa de Laurentinum<sup>23</sup>.

Notamment mis en relation avec *cauaaedium*, le dénominateur *testudinatus* ressortit à un type d'expression métaphorique dont le modèle analogique a été source d'ambiguïtés. Impliquant le plus fréquemment en effet une relation iconographique avec un objet voûté, le substantif *testudo* est effectivement utilisé en architecture pour caractériser une «voûte», dans les thermes, par exemple<sup>24</sup> ; associé à *tectum*, le dénominateur *testudinatus* renvoie à un «toit pyramidal» dans le *De Architectura* 2, 1, 4<sup>25</sup> ; dans son emploi cependant du livre VI<sup>26</sup>, *testudinata cauaaedium* identifie une «couverture en terrasse», seule modalité compatible avec la précision donnée par Vitruve : «Quant aux *cauaaedium testudinata*, ils interviennent là où la portée des poutres reste faible, cette structure laissant plus de place aux appartements des étages supérieurs»<sup>27</sup>. C'est abusivement qu'a été ici invoquée l'autorité de Varron pour envisager une couverture nécessai-

3- *Arch.* 5, pr. 1-2.

4- Cf. L. Callebaut, «Problèmes formels de la vulgarisation scientifique et technique», *Latin vulgaire - Latin tardif III*, Tübingen, Niemeyer, 63-73.

5- Cf. L. Callebaut, «La prose du *De Architectura* de Vitruve», *ANRW*, II, 30, 1, 720.

6- *N.A.* 16, 5.

7- Cf. E. Wistrand, «Das altrömische Haus nach den literarischen Quellen», *Eranos*, LXVIII, 1970, 191 sq.

8- *Arch.* 1, 2, 6 ; 6, 5, 1 ; 6, 5, 2 ; 6, 7, 3.

9- *Arch.* 6, 7, 5-6. Le mot *διάθρονον* n'est en fait connu que par Vitruve.

10- Cf. L. Callebaut, «Dénominations métaphoriques dans le vocabulaire latin de l'architecture», *Latin vulgaire - Latin tardif - Latin tardif IV*, édité par L. Callebaut, Hildesheim, G. Olms, 1995.

11- Cf. E. de Albentis, *La casa dei Romani*, Milano, Longanesi & C., 1990, 150-151.

12- Cf. *Arch.* 6, 3, 6.

13- *N.H.* 35, 152.

14- Cf. E. de Albentis, *Op. cit.*, 86-88.

15- «L'attività edilizia di A. Da Sangallo il Giovane. Il confronto tra gli studi sull'antico e la letteratura vitruviana», *Controspazio*, 7, 1972.

16- «L'invention de la maison romaine» *Présence de l'architecture et de l'urbanisme romaine, Hommage à Paul Dufournet (Caesarodunum, XVII bis)*, Paris, Les Belles Lettres, 1983, 281-305.

17- D. Barbaro cependant (*Comment.* 171-172) et A. Palladio (*Op. cit.* II, 4) appliquent les deux mots à une même pièce (cf. P.N. Pagliara, *Op. cit.* 35).

18- Cf. P. Pinon, *Op. cit.* 287.

19- Cf. Varron, *L.L.* 5, 161.

20- Cf. Varron, *L.L.* 5, 161 : *locus... intra parietes* ; Virg. *Aen.* 2, 483.

21- Cf. l'emploi, chez Varron, *Op. cit.*, et chez Servius, *ad Aen.* 1, 505, de la caractérisation : *patulus*.

22- Cf. Servius, *ad Aen.* 1, 505 : ... *locus patulus relinquebatur sub diuo*. La question pourrait être étudiée dans la perspective de l'espace architectonique, en relation avec les concepts d'espace, de forme, de dimension, de solide et de vide, de ligne, de plan et de volume.

23- *Ep.* 2, 17, 4, 5.

24- Cf. *Arch.* 5, 10, 1.

25- A propos de la cabane primitive.

26- *Arch.* 6, 3, 1.

27- *Arch.* 6, 3, 2 : *Testudinata uero ibi fiunt ubi non sunt impetus magni, et in contignationibus supra spatiosa redduntur habitationes*.

rement voûtée<sup>28</sup> ou en pavillon<sup>29</sup>. La métaphore militaire du *De lingua latina*<sup>30</sup> : *Testudo ab testudinis similitudine, ut est in praetorio et castris*, participe dans ce contexte d'une fonction moins proprement visuelle que conceptuelle : identification par l'image d'un caractère distinctif –celui de «protection», de «couverture»<sup>31</sup>. Un troisième terme –*peristylum*– peut être encore pris comme exemple des ambiguïtés sémantiques évoquées, un facteur particulier, mais non exceptionnel intervenant dans ce cas, celui des a priori idéologiques. La thèse est connue, de Giovanni Patroni<sup>32</sup>, qui, attaché à une réfutation la plus large possible des influences de l'hellénisme, posait dans un rapport de synonymie absolue les mots *porticus* et *peristylum* interprétait ce dernier mot comme un néologisme vitruvien (jugé inutile au demeurant et mal fondé), ignorant notamment l'utilisation précisément faite dans le *De Architectura* du *peristylum* (mot latinisé à partir de *περίστυλον* en référence à la maison grecque<sup>33</sup> et négligeant également d'observer que dans les descriptions par Vitruve de la maison grecque et de la maison romaine, *porticus* est toujours mentionné en tant que partie du péristyle<sup>34</sup>).

Etudier le texte vitruvien sur la maison est donc prendre conscience d'abord de ces difficultés d'interprétation et, dans la diversité des facteurs qui ont dès longtemps altéré, ou restent susceptibles d'altérer sa lecture, analyser avec précision les implications de deux composantes étroitement imbriquées :

- composante architecturale : architecture de la maison romaine dont on ne saurait négliger qu'elle a été de types divers (suivant le statut social de ses habitants, suivant les régions, suivant les époques), que sa réalité spatiale s'est inscrite dans le temps, qu'elle a connu une histoire,

- composante terminologique, pour une part mal fixée, équivoque, polysémique et soumise à transformations en fonction même des variations vivantes des vocabulaires, mais de celles aussi, et d'abord, de la composante architecturale.

Si l'enrichissement progressif des connaissances archéologiques ne laisse plus place aujourd'hui aux reconstitutions purement imaginatives des premiers commentateurs du *De Architectura*, sans doute la terminologie identifiant de nos jours l'habitat romain relève-t-elle d'une problématique à renouveler.

Dans l'information du *De Architectura* touchant la maison privée, A. Boethius<sup>35</sup> distinguait trois plans essentiels :

- une information livresque, renvoyant à l'architecture classique et hellénistique,
- un enseignement d'école, fondé sur une réalité architecturale plus récente, mais devenue matière académique,
- le point de vue d'un praticien sur des techniques nouvelles ou usuelles de son temps –ainsi

des placages de marbre et de l'*opus reticulatum*<sup>36</sup> –et sur quelques orientations, ou transformations, de l'architecture privée contemporaine, s'agissant par exemple des demeures luxueuses à péristyles et à *oeci* (ou salons) spacieux<sup>37</sup>.

Complétant cette analyse une question plus large sera ici posée : comment un architecte et théoricien de l'époque augustéenne a-t-il conçu une étude sur la maison romaine ?

Trois éléments fondamentaux définissent les perspectives d'intérêt et l'originalité spécifique du développement vitruvien sur l'habitat romain :

- la nature,
- l'espace (occupation et structuration de l'espace),
- l'expérience humaine.

C'est par rapport à un environnement naturel que sont situées, dès le premier chapitre du livre VI, les différentes questions intéressant l'habitat. Les développements urbanistiques du livre I<sup>38</sup> manifestaient déjà l'importance accordée par l'auteur du *De Architectura* à l'environnement géographique, l'implantation et l'aménagement des villes étant, non pas définis *in abstracto*, mais étroitement subordonnés par Vitruve à un «cadre atmosphérique», ou environnement<sup>39</sup>. C'est dans un contact également étroit avec la nature qu'était évoquée, dans le livre II, la construction de la cabane primitive<sup>40</sup>, livre qui fondait par ailleurs le choix approprié des matériaux sur une connaissance préalable des principes actifs de l'univers physique, Vitruve associant la qualité et la fonction du bois et des pierres à leurs composition et à leurs propriétés naturelles<sup>41</sup>.

La connexion ainsi affirmée par Vitruve entre nature et architecture participe, s'agissant des constructions privées, de deux plans complémentaires :

- celui d'abord d'une réalité architecturale que fonde la pratique, et dont la convenance et l'opportunité ont été établies par l'expérience. Les informations vitruviennes sur l'exposition à donner aux différentes pièces<sup>42</sup> et, plus encore sans doute, celles qui intéressent l'orientation et la disposition de l'habitat rural<sup>43</sup> relèvent dans leur principe<sup>44</sup> d'un type d'exposé didactique dont les écrits de Varron ou de Columelle proposent des illustrations analogues ;

- un second plan, certainement plus original, manifeste l'interaction établie par Vitruve entre théories sur la nature et pratique architecturale.

Le développement du *De Architectura*<sup>45</sup> liant les particularités physiques et morales des populations à un environnement géographique et au «climat» (mot pris à la fois au sens courant de «propriétés atmosphériques et météorologiques d'une région» et dans son acception astronomique) ressortissent à des théories largement traitées dans le corpus hippocratique et très souvent exploitées par les auteurs grecs et latins, depuis Platon et Aristote jusqu'à Strabon et Isidore de Séville, en

passant par Cicéron, Pline l'Ancien et Végèce<sup>46</sup>. Vitruve ne doit donc pas être considéré comme un véritable précurseur de ces théories (ainsi que le définissait A. Rainaud)<sup>47</sup>. Sans doute est-il plus exact de définir l'exposé vitruvien comme une large synthèse dont l'intérêt original relève d'une double mise en relation :

- relation explicitée avec le destin national de Rome, dans l'affirmation des «qualités insurpassables d'équilibre» que donne à l'Italie sa situation au centre de l'Université et une «région tempérée exceptionnelle», déterminant aptitude et vocation à dominer le monde<sup>48</sup>,

- relation plus précisément aussi avec le projet architectural de l'auteur et liant types et modes de construction à un environnement spécifique : «L'architecture des bâtiments, écrit Vitruve<sup>49</sup>, doit être manifestement conçue suivant un type particulier en Egypte, particulier en Espagne, autre dans le Pont, différent à Rome et ainsi, dans tous les cas, en fonction des caractères propres aux terres et aux régions [ ...] «Il convient manifestement, ajoute-t-il<sup>50</sup>, que les bâtiments soient, au Nord, entièrement couverts, parfaitement clos, mais tournés vers la chaleur. Dans les régions méridi-

28- Cf. P. Chiolini, *I caratteri distributivi degli antichi edifici*, Milano, 1959, 48 D.

29- Cf. J. Overbeck, A. Mau, *Pompeji in seinem Gebäuden, Alterthümern und Kunstwerken*, Leipzig, Engelmann, 1884<sup>4</sup>.

30- L.L. 5, 161.

31- Cf. E. de Albentis, *Op. cit.* 92 ; 101 sq.

32- Cf. «Porticus (Il giardino con portici della casa romana)», *Rend. R. Ist. Lomb. di Sc. e Lett.*, LXIV, f. 6-10, 1931 ; «Ancora di porticus peristilio e di altri particolari della domus e della uilla», *Historia*, V, 1931, 563-585 ; «Pompei Romana», *Rend. di Ist. Lomb. di Sc. e Lett.*, LXX, f. 3, 1934, 14 ; «La voce porticus e la latinità dei vilanoviani», *Rend. Acc. Arch. Lett. E.B.A. di Napoli*, XXII, 1942.

33- Cf. *Arch.* 6, 7, 3 sq.

34- Pour une réfutation des thèses de G. Patroni, voir notamment : A. Maiuri, «Portique et péristyle. Contribution à l'étude de la maison romaine», *La parola del passato*, III, 1946, 306-322.

35- »Vitruvius and the Roman Architecture of his Age», *Dragma* (Mél. Nilsson), Lund-Leipzig, 1939, ser. Alt. I, 114-143.

36- Cf. A. Boethius, *Op. cit.* 129 sq. ; 133 sq. Sur l'*opus reticulatum*, cf. Vitruve, *Arch.* 2, 8, 1 : «Il y a deux types de maçonnerie : le réticulé, dont tous font usage aujourd'hui, et un type ancien, dit incertain» : *Structurarum genera sunt haec : reticulatum, quo nunc omnes utuntur, et antiquum, quod incertum dicitur.*

37- Cf. A. Boethius, *Op. cit.*, 126 sq.

38- *Arch.* 1. 4-7.

39- Cf. W. Kirk, «The Geographical Significance of Vitruvius De architectura», *The Scottish Geogr. Magazine*, LXIX, 1, 1953, 1-10 ; Ph. Fleury, Vitruve, *De l'architecture, livre I* (texte établi, traduit et commenté par Ph. Fleury), Paris, Les Belles Lettres, 1990, XCIV sq.

40- *Arch.* 2, 1, 2 sq. ; cf. E. de Albentis, *Op. cit.*, 19.

41- Cf. *Arch.* 2, 5, 2 : «les pierres qui ont davantage d'air sont tendres ; celles qui ont plus d'eau résistent à l'humidité ; celles qui ont plus de terre sont dures ; celles qui ont plus de feu sont fragiles» : ... *quae plus habent aeris sunt tenera ; quae aquae, lenta sunt ab humore ; quae terrae, dura ; quae ignis, fragiliora.*

42- *Arch.* 6, 4.

43- Cf. *Arch.* 6, 6.

44- Sur le thème particulier de la lumière, cf. *infra*.

45- Cf. *Arch.* 6, 1, 3.

46- Cf. S. Pease, *M.T. Ciceronis de divinatione*, edit. par S. Pease, Univ. of Illinois, 1920. Repr. Darmstadt, Wissensch. Buchg., 1963, 234-236.

47- *S.u.* «Géographie», D.S., 2, 2, 1527.

48- Cf. Cl. Nicolet, *L'inventaire du monde*, Paris, Fayard, 1988, 209.

49- *Arch.* 6, 1, 1.

50- *Arch.* 6, 1, 2.

dionales, au contraire, où le soleil est ardent, la chaleur accablante rend indispensable de faire des bâtiments avec de larges ouvertures et tournés vers le Nord ou le Nord-Est. C'est ainsi que l'art devra parer aux dommages que la Nature entraînerait».

A la connexion ainsi affirmée entre la nature, l'homme et l'habitat ne répond pas cependant chez Vitruve une description significative, aux plans temporel et spatial, de types différenciés de maisons romaines. La nature associée aux analyses du *De Architectura* n'est pas celle de sites particularisés, en fonction desquels seraient étudiés les problèmes spécifiques que posent les contraintes géographiques et l'adaptation d'une construction à un site –cas, par exemple de la Villa de Brioni Grande ou des villas en terrasses, sur plusieurs niveaux, telles que la Villa de Diomède à Pompéi<sup>51</sup>. Et il a été justement observé qu'aucune mention n'est faite dans le *De Architectura* d'un type de villas qui semble avoir pourtant connu son essor à l'époque de l'auteur : celui des *villae maritimae*<sup>52</sup>. Sans doute est-il possible, comme le proposait A. Boethius<sup>53</sup>, de retrouver dans le *De Architectura* le point de vue d'un praticien sur quelques orientations ou transformations de l'architecture privée contemporaine ; sans doute aussi Vitruve envisage-t-il différentes variantes sociales<sup>54</sup> et structurelles de la *domus* –s'agissant notamment des cinq types décrits de *cauaaedium* (toscan, corinthien tétrastyle, à chéneau extérieur et couvert)<sup>55</sup> ; sans doute encore, et surtout, Vitruve ajoute-t-il à l'exposé de ses règles le paramètre éminemment variable de l'*opportunitas*, empruntant aux rhéteurs (qui avaient instauré cette procédure au cœur même de la *compositio*<sup>56</sup>) les concepts d'*adiectio* et de *detractio* - corrections en moins ou en plus - explicitant ainsi la prise en compte nécessaire par l'architecte de la diversité possible des situations et des choix de construction<sup>57</sup>. La démonstration du théorème ainsi énoncé n'est cependant qu'ébauchée par les développements du livre VI et l'axe fondamental de l'exposé vitruvien sur la maison n'est pas l'étude particularisée de l'habitat dans un milieu naturel spécifique, ni l'étude fonctionnelle approfondie non plus des différentes parties de la *domus* : il est la définition d'un ensemble architectonique, la construction de la maison étant conçue d'abord comme une organisation de l'espace sur des bases mathématiques : «Le souci majeur de l'architecte doit être de donner à ses constructions des proportions exactement calculées en fonction d'un module», écrit Vitruve, au chapitre II de son livre VI<sup>58</sup> que l'auteur introduisait en ces termes : ... «puisque j'ai exposé dans mon cinquième livre tout ce qui intéressait l'aménagement des constructions publiques, je présenterai dans celui-ci les règles propres aux édifices privés et leurs rapports de commensurabilité<sup>59</sup>». Marqué par des simplifications déformantes, mais élaborant un modèle théorique à partir des réalités archi-

tecturales<sup>60</sup>, la *ratio symmetriarum* vitruvienne tend à définir, dans un ensemble de rapports numériques dérivés de concepts géométriques<sup>61</sup>, un idéal mathématique de l'organisation de l'espace, indissociable d'une esthétique. L'aménagement de l'habitat privé est bien d'abord pour Vitruve une structuration eurhythmique de son espace.

En consonance ainsi avec la nature et, par une réflexion au moins ébauchée, avec un équilibre d'harmonie que fonderaient les règles mathématiques, la définition vitruvienne de la maison privée n'est pas seulement conceptuelle : elle manifeste également l'intérêt marqué par l'architecte à ce qui est structuration calculée de l'espace, mais aussi habitat humain.

C'est dans cette dernière perspective, situant les différentes pièces par rapport à leurs fonctions et à leurs occupants, qu'est essentiellement présentée par Vitruve la documentation sur la maison grecque<sup>62</sup> passage en réalité d'information historique, plus que de théorie architecturale<sup>63</sup>.

Une même relation peut être identifiée, s'agissant de la maison romaine, dans les propositions de l'auteur touchant la distribution et l'exposition des différentes parties de l'habitat rural<sup>64</sup>, dans l'insistance encore mise, en fin d'exposé, sur les problèmes de sécurité et de solidité des constructions<sup>65</sup>, problèmes particulièrement aigus de l'habitat romain<sup>66</sup>. Le texte à cet égard le plus significatif est le développement du livre VI<sup>67</sup> liant à chaque catégorie sociale un type défini d'habitation : «... les gens de condition ordinaire, écrit ainsi Vitruve, n'ont aucun besoin de cours d'entrée, de *tablina* ou d'*atrium* somptueux, puisque ce sont eux qui s'acquittent de leurs obligations sociales en se rendant chez les autres, non les autres qui se rendent ainsi chez eux. Pour ceux par ailleurs qui vivent des produits de la terre, il faut faire des cours d'entrée, des écuries et des boutiques dans leur maison même, des caves, des greniers, des réserves et toute autre installation visant à une bonne conservation des produits plutôt qu'à une esthétique recherchée. Aux banquiers et aux fermiers des impôts il faut, suivant les mêmes principes, une architecture très confortable et de très bel aspect protégée aussi contre les agressions ; aux orateurs et aux avocats il faut, pour leur part, une architecture très élégante et spacieuse, permettant que les personnes s'y rassemblent à l'aise. Quant aux dignitaires, que l'exercice des plus hautes magistratures astreint à des obligations envers leurs concitoyens, il leur faut de grandes entrées de style royal, des *atriums* et des péristyles immenses, de vastes parcs et promenade d'une beauté majestueuse ; il leur faut aussi des bibliothèques, des galeries de tableaux et des basiliques dont la magnificence de réalisation ne le cède en rien à celle des bâtiments publics : c'est fréquemment en effet dans leurs demeures qu'interviennent les délibérations publiques, ainsi que les jugements et les arbitrages privés»<sup>68</sup>.

De ce texte, notamment étudié par P. Gros<sup>69</sup>, par F. Coarelli<sup>70</sup> et par E. de Albeniis<sup>71</sup>, on retiendra surtout (indépendamment de son intérêt historique) le caractère «professionnel» –dégagé de toute considération polémique et moralisante touchant les dépenses somptuaires : le texte vitruvien est un texte ici d'architecte associant dans un problème d'ensemble, et dans un rapport de convenue, l'homme, ses activités et l'habitat.

Thème récurrent enfin dans le texte du livre VI sur la maison (mais dans les références aussi faites aux bâtiments publics et dans l'image suggérée de la ville), l'évocation par Vitruve de la lumière et du soleil révèle, entre l'homme et l'habitat, une relation à la fois plus personnelle et reflet de tendances contemporaines. Le traitement de ce thème s'exprime sans doute dans l'adaptation souhaitée de l'architecture à la chaleur et à la luminosité (ainsi dans les observations présentées<sup>72</sup> sur l'orientation des *triclinia*, des galeries, des bibliothèques<sup>73</sup>. Il manifeste plus largement aussi l'importance accordée à la lumière, dans un espace élargi par les ouvertures vers le ciel et vers les jardins, Vitruve associant dans un rapport complexe caractères fonctionnels et esthétique<sup>74</sup>.

Visitant, plusieurs siècles plus tard, les maisons de Pompéi, un architecte moderne, Le Corbusier, traduira, dans sa description de la Casa del Noce, la séduction exercée par ces effets complexes de lumière, dans l'espace organisé d'une maison romaine :

«Aussi le petit vestibule qui enlève de votre esprit la rue. Et vous voilà dans le Caveidium (*atrium*) ; quatre colonnes au milieu (quatre cylindres) élèvent d'un jet vers l'ombre de la toiture, sensation de force et témoignages de moyens puissants ; mais au fond, l'éclat du jardin, vu à travers le péristyle qui étale d'un geste large cette lumière, la distribue, la signale, s'étendant loin à gauche et à droite, faisant un grand espace. Entre deux, le *tablinum* resserrant cette vision, comme l'oculaire d'un appareil. A droite, à gauche, deux espaces d'ombre, petits. De la rue de tout le monde et grouillante pleine d'accidents pittoresques, vous êtes entré chez un Romain [...] Après vingt siècles, sans allusions historiques, vous sentez l'architecture...»<sup>75</sup>

51- Cf. A. Teresa Pinamonti, «Ambiente naturale e architettonico nella villa Romana», *RdA*, VII, 1984, 48-67.

52- Cf. X. Lafon, «Vitruve et les villas de son temps», *Munus non ingratum*, Babesch, Spl. 2, 1989, 188-193.

53- Cf. *supra*.

54- Cf. *infra*.

55- *Arch.* 6, 3, A sq. Sur cette différenciation, cf. S. Ferri, *Vitruvio*, Roma, Fratelli Palombi Ed., 1960, 230 sq.

56- Cf. L. Callebat, «Rhétorique et architecture dans le *De Architectura* de Vitruve», *Le Projet vitruvien*, Ecole française de Rome, Rome, 1995.

57- Cf. *Arch.* 6, 2, 1.

58- *Arch.* 6, 2, 3.

59- *Arch.* 6, pr. 7.

60- Cf. H. Geertman, «Vitruvio e i rapporti numerici», *Babesch*, 59, 1, 1984, 53-62 ; C.L.J. Peterse, «On the Design of the House of Pansa in Pompei», *MNIR*, XLVI, 1985, 35-55 ; G. Hallier, «Entre les règles de Vitruve et la réalité archéologique : l'atrium toscan», *Munus non ingratum*, 194-211.

61- Cf. H. Geertman, *Op. cit.*

62- *Arch.* 6, 7, 1-5.

63- Cf. F. Pesando, *La casa dei Greci*, Milano, Longanesi & Cie, 1989, 193-213.

64- *Arch.* 6, 6.

65- *Arch.* 6, 8.

66- Cf. E. de Albeniis, *Op. cit.*, 182 sq.

67- *Arch.* 6, 5.

68- *Arch.* 6, 5, 1-2.

69- *Architettura e società*, Rome, 1978, 81-85.

70- «La case dell' aristocrazia romana secondo Vitruvio», *Munus non ingratum*, 178-187.

71- *Op. cit.* 184.

72- Cf. *Arch.* 6, 4, 1.

73- Cf. A. Gallo, «L'orientazione della biblioteca nella casa secondo Vitruvio», *Boll. Ist. di patologia del libro*, II, 1940, 49-52.

74- *Arch.* 6,4 ; 6, 6, 6 sq.

75- Le Corbusier, *Vers une architecture*, Paris, Crès, 1923, 148 (rééd. Paris, Arthaud, 1990).